

## Un judoka parlementaire

C'est à la mairie de Rueil-Malmaison, dont il est le Député-maire que Patrick Ollier nous a donné rendez-vous pendant les vacances parlementaires, seul moment de répit où son agenda quittait la zone des 200% d'occupation pour revenir au rythme plus raisonnable des 100%. Nous fûmes reçus avec un évident plaisir. Car, si le Président Ollier (il fut Président de l'Assemblée Nationale en 2007, ndlr) est un homme incontournable de la vie politique depuis de nombreuses années, ce que l'on sait moins, c'est qu'il pratiqua le judo intensément jusqu'à ce qu'un stupide accident l'empêchât de valider son 3<sup>e</sup> dan.

### Judo Magazine :

**M. le Président, nous ne sommes pas là pour rappeler votre brillante carrière politique, mais pour parler de judo. Nous sommes intéressés de connaître où et dans quelles circonstances, vous avez commencé le judo.**

**Le Président Ollier :** Eh bien, c'est le hasard. Cela se passe en 1958, j'étais dans ma seizième année et je vivais au Tchad où mon père était en charge de la direction des travaux publics. Mon père cherchait à m'occuper, car, à cette époque, il n'y avait à Fort-Lamy (Fort-Lamy, appelé après 1973, N'Djamena, est la capitale et la plus grande ville de la république du Tchad, ndlr) que très peu de loisirs et d'infrastructures sportives. Seul un club de judo était à peu près organisé, tenu par le guide de chasse, Michel Cros, qui en plus de ses activités était professeur de judo. Mon père me le fit rencontrer et je dois dire que le courant passa tout de suite entre nous. C'est comme cela que j'ai découvert et commencé le judo.

**JM : Quels souvenirs gardez-vous de cette époque ?**

**PO :** Nous pratiquions le judo le soir, il faisait beaucoup moins

chaud que dans la journée, dans un hangar qui avait un équipement extrêmement sommaire. Le tatami était composé d'une bâche. Rien à voir avec les installations que nous avons aujourd'hui en France. Mais pour l'époque, c'était très bien. Je fus très vite passionné. Une anecdote me revient qui avait fichu la frousse à mon père. Quand on atteignait une certaine expérience, Michel nous apprenait les strangulations et sa théorie sur cette partie du programme c'était : que l'on ne pouvait faire de bons étranglements que si l'on avait été soi-même étranglé réellement. C'est ainsi que j'ai été étranglé trois fois et ranimé tout de suite derrière. Pour notre professeur, c'était la seule manière de réaliser la dangerosité de cette technique et ainsi la maîtriser parfaitement. Mais cela inquiétait mon père, pour le cas où Michel aurait eu un malaise pendant la phase de réanimation.

**JM : Pouvez-vous nous parler de votre rencontre avec Maître Kawaishi ?**

**PO :** C'est un grand tournant dans ma vie de judoka. Maître Kawaishi avait entrepris une grande tournée des pays africains, afin de faire découvrir le judo par la démonstration. Beaucoup de monde s'était déplacé pour le voir.

Comme j'étais le plus grand du club, j'eus le privilège de lui servir de partenaire. Je ne sentais pas le Maître me faire les mouvements. La rapidité, la précision de ses gestes ont été pour moi une révélation et un objectif pour la conduite de mon entraînement futur, ce fut tout simplement extraordinaire. Avant cette visite, j'avais « bricolé ». De ce jour-là est née ma passion pour le judo.

**JM : Avez-vous passé votre ceinture noire au Tchad ?**

**PO :** Non j'ai quitté l'Afrique ceinture marron bien décidé à poursuivre l'apprentissage du judo dans l'esprit de cette démonstration. Nous sommes rentrés en France et malheureusement j'ai perdu mon

père. Nous nous sommes installés avec ma mère à Aix-en-Provence et j'ai continué à pratiquer chez M. Rouffiat qui avait une très belle salle dans cette ville. Puis je suis monté à Paris pour faire mes études de travaux publics. Pendant cette période qui a duré deux ans, j'ai poursuivi mon entraînement chez et avec Henri Plée, rue de la montagne Sainte Geneviève. J'ai vécu avec lui une ambiance de club exceptionnelle. Les études de travaux publics ne me convenant pas je suis retourné à Aix au bout de deux ans où j'ai fait ma licence de sciences économiques et l'institut d'études politiques. C'est donc à Aix que j'ai passé mes deux dan et une partie de mon troisième, sans obtenir ce dernier. Pour me perfectionner, j'ai effectué des stages au Golfe Bleu.



Debout de G à D : Patrick Ollier, Raymond Rossin, Bernard Clavel.  
Au premier plan de G à D : Christophe Vasselet, Christian Bénébig, Thomas Rouan.

**JM : Que se passe-t-il à ce 3<sup>e</sup> dan ?**

**PO :** À cette époque, je faisais ma préparation militaire parachutiste. Lors d'un saut, je me réceptionne mal et me casse la cheville. Quelques mois plus tard et peu de temps après que l'on m'eut enlevé le plâtre, mon professeur me demande au pied levé de participer à une compétition par équipes à Coubertin, ma non-présence entraînant le forfait de l'équipe. J'y suis allé avec inquiétude, je n'avais pas commencé ma rééducation, et cela n'a pas manqué. Sur un très beau de-ashi-barai, mon adversaire m'a fait une double fracture de la cheville. Ma carrière de judoka s'est arrêtée là, ma cheville n'ayant jamais retrouvée sa souplesse. Quoi qu'il en soit, ces années judo restent pour moi, un des moments les plus fantastiques de ma vie. Je n'ai jamais retrouvé les sensations que j'éprouvais sur un tapis. J'ai beaucoup aimé le cadre, les règles qui étaient en usage à l'époque concernant la pratique du judo. Je ne suis pas sûr aujourd'hui que l'on retrouve le même état d'esprit sur les tatamis.

**JM : Alors plus de judo ?**

**PO :** Plus de judo. En 1965 je crée UJP (Union des Jeunes pour le Progrès) mouvement des jeunes gaullistes. Ma cheville était très sensible, la politique étant un métier très prenant, je n'ai plus pratiqué. Mais je tiens à dire que le judo m'a apporté énormément et je vous dirais même que s'il n'y avait pas eu le judo dans ma vie, je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui.

**JM : Voulez-vous dire qu'en ce qui vous concerne, le judo a été un élément important aussi bien pendant votre adolescence que plus tard au cours de votre vie professionnelle ?**

**PO :** J'étais à Aix-en-Provence après avoir perdu mon père, ce qui était quelque chose d'effroyable pour moi. Je cherchais une éthique de vie, à me reconstruire, ma mère travaillait pour subvenir à nos besoins. C'était très compliqué pour elle et, grâce à M. Rouffiat, grâce au judo, je n'ai pas dérivé. N'oubliez pas qu'à cette époque la France traverse une période difficile, c'est la guerre d'Algérie, les extrêmes s'affrontent tous les jours et les jeunes gaullistes ne sont pas bien vus, c'est le moins que l'on puisse dire. Alors mon expérience de judoka m'a été très utile, elle m'a donné une morale qui s'est façonnée au travers des règles de combats de l'époque, de la noblesse de l'engagement. Je n'ai jamais oublié la façon dont Jigoro Kano a créé le judo basé sur le respect de l'adversaire, de la personne qui est en face, grâce à des règles de très grande loyauté et de politesse. Je me souviens de nos discussions dans ce petit club du Tchad : Pourquoi saluer ? Pourquoi être aussi respectueux ? Alors, on comprend après, combien ce respect est formateur pour celui qui le pratique.

**JM : Pensez-vous que le judo au-delà de la pratique physique est une école de vie ?**

**PO :** Je ne pense pas, je suis convaincu que, pour ce qui me concerne, cela a été une école de vie qui m'a permis d'acquérir les règles morales qui sont toujours celles qui président ma vie. Par ailleurs, le judo m'a permis d'avoir une résistance physique dans un travail politique qui, vous le savez est très prenant, me permettant de conserver une maîtrise de moi dans les moments de grande intensité qui sont, croyez-moi, nombreux même dans l'atmosphère policée de l'Assemblée Nationale.

**JM : Je crois savoir que vous êtes toujours resté proche du monde du judo et que vos contacts étaient fréquents alors que vous étiez député des Hautes-Alpes ?**

**PO :** Oui c'est exact, lorsque je suis devenu Député de cette belle région, je n'ai eu de cesse de faire venir les équipes de France de

judo, c'est à cette époque que j'ai rencontré François Besson, Fabien Canu et Jean-Luc Rougé. Ils sont venus pendant quatre ou cinq ans à Serre Chevallier dont j'étais le Maire, pour s'entraîner avec les équipes de France et ma plus grande joie était de skier avec eux. Je renouais ainsi avec le judo, ce fut pour moi un grand moment de bonheur.



Patrick Ollier et son professeur Raymond Rossin.

### Patrick Ollier

Ancien élève de l'institut d'études politiques et de la faculté des sciences économiques d'Aix-en-Provence, il est élu Député le 16 juin 2002 dans la 7<sup>e</sup> circonscription des Hauts-de-Seine. En 1965, il entre en politique et est cofondateur avec Alain Grossmann de l'Union des Jeunes pour le Progrès (UJP). 1992, premier mandat de Député dans les Hautes-Alpes. En 2001, il revient à Rueil-Malmaison et le 16 juin 2002, il est élu Député de la 7<sup>e</sup> circonscription des Hauts-de-Seine.

Le 27 juin 2002, il est devenu Président de la commission des affaires économiques, de l'environnement et du territoire de l'Assemblée Nationale. Le 7 mars 2007, il est élu Président de l'Assemblée Nationale (mandat jusqu'au 19 juin 2007).

#### Mandats nationaux :

Président de l'Assemblée Nationale : du 07 mars 2007 au 19 juin 2007  
Député des Hautes-Alpes : du 13 juin 1988 au 18 juin 2002  
Député des Hauts-de-Seine (7<sup>e</sup> circonscription) : depuis 16 juin 2002

#### Mandats régionaux :

Conseiller général des Hautes-Alpes : du 30 mars 1992 au 18 avril 2001

#### Mandats locaux :

Maire de La Salle les Alpes (Hautes-Alpes) : du 20 mars 1989 au 18 mars 2001  
Adjoint au Maire de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) : du 14 mars 1983 au 19 mars 1989 et du 19 mars 2001 au 17 juin 2004

#### Mandats en cours :

Maire de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) en remplacement de Jacques Baumel, depuis le 18 juin 2004  
Député des Hauts-de-Seine, réélu dès le premier tour le 10 juin 2007 avec plus de 60% des suffrages exprimés.